

Aïssatou Angela Baldé, griotte de l'image

Originnaire de trois continents, cette jeune photographe raconte les identités à travers les clichés de son projet Vibrations Identitaires.

► Propos recueillis par Patricia Grange-Boué



Esprit Métis : Aïssatou, raconte-nous l'histoire de Vibrations Identitaires

Aïssatou Angela Baldé : Vibrations Identitaires est un projet photo qui a débuté en 2009. C'est un Work in Progress qui traite de la recherche identitaire. Dans cette quête, je me pose la question : qu'est-ce que le manque et la perte apportent à nos identités ? Je pars d'une histoire très personnelle, intime, pour mieux questionner des identités collectives. Je cherche à comprendre de quelles manières nous exprimons nos identités multiples. Le mot Vibrations est une référence à la musique : nous sommes traversés par différentes tonalités, sons, rythmes ; notre identité n'est pas homogène, elle n'est pas fixe mais dynamique.

Ce qui m'intéresse, ce sont les objets oubliés, les dimensions cachées, les réalités invisibles. Mais c'est également l'identité mouvement, l'impossibilité de fixer l'être. Je pense en partitions car Vibrations Identitaires est construit comme l'une d'entre elle. Le mouvement musical inspire complètement le projet. La quête d'identité correspond à des pulsations, mélodies, sons. Chaque chapitre à son propre flot, son propre style musical, et en même temps ce sont des partitions, des volets qui peuvent être rassemblés pour créer une seule et même musique. Le projet se compose de 4 chapitres : L'Oubli raconte la perte de mon père et les souvenirs de mon enfance qui

m'ont amené à la photographie. Save Art est un hommage à l'art avec des artistes mis en scène au moyen de récits en textes et images sur la recherche identitaire, et à travers des projets artistiques communs. Dream Catcher est une errance avec ses questionnements dans la ville de New York au moment de l'élection de Barack Obama. Crise (d'identité) état des lieux donne la parole aux premières victimes de la crise en France.

EM : Raconte-nous ton histoire de photographe

AAB : Les premières photographies que j'ai aimées, sont celles de mon père. Des photos prises lors de ses voyages en Guinée Bissau et au Sénégal pour voir sa famille. Chaque événement était fixé en image (film 8mm, photos, diapos) Sa passion pour l'image, il ne s'en servait que pour garder des souvenirs de son entourage. Ses photographies m'ont toujours marquée par leur sensibilité, leur esthétique et leur émouvante simplicité.

Mon envie de devenir photographe vient d'un désir de rompre des silences. J'ai perdu très jeune et soudainement mon père, et quelques années plus tard le manque et la perte m'ont mis face à cette quête de soi et des autres. Je suis née en France d'un père guinéen et d'une mère franco-vietna-

**Ce qui m'intéresse,
ce sont les objets oubliés,
les dimensions cachées,
les réalités invisibles.**



mienne, j'ai rapidement été confrontée à des interrogations sur mes identités. A l'adolescence, je cherchais à m'échapper de ma réalité, lorsque je découvre la photographie professionnelle dans des magazines. Démunie d'appareil photo, je collectionne les images et mon regard devient boulimique ; je cherche la composition, la lumière, le message dans chaque photo.

Le déclencheur a été un voyage au Sénégal où j'ai renoué des liens avec une partie de mes origines.

Au retour de ce voyage presque initiatique, j'ai eu besoin de me réapproprier mes identités, d'avoir un autre regard sur soi. Je me suis débrouillée pour m'acheter un reflex argentique et j'arpentais les rues de Paris, de la nuit jusqu'à l'aube, ce fut ma formation.

EM : Raconte-nous ta démarche artistique. Te vois-tu comme une griotte de l'image ?

AAB : Oui. Le photographe comme le griot, perpétue la mémoire et le souvenir d'une culture, d'une communauté, d'une famille, etc. Le récit, l'oralité, la photographie sont un langage qui sert à appréhender le quotidien et le monde.

La photographie et le texte, me permettent d'analyser et d'essayer de comprendre des émotions, des sens, des idées. Je cherche à décrire l'intention et à proposer une narration sous forme de polyptyques, que je monte même parfois comme des films (comme dans le volet Save Art).

Photographie et écriture sont les prismes à travers lesquels j'expérimente mes sensations. J'essaie d'évoquer avec pudeur l'intime, le doute, le cours ordinaire de la

vie. J'aime quand la photographie renvoie le spectateur à sa propre expérience.

Ce qui m'attire aussi dans la photographie c'est cette prise avec le présent, le rapport à l'immédiateté, réussir à capter le temps et le laisser m'échapper aussitôt, je trouve ça fascinant.

EM : Raconte-nous l'Autre

AAB : L'Autre est une invitation au rêve, à l'échange. Définir sa relation à l'Autre c'est définir sa relation au monde. Comme une nouvelle naissance. L'Autre nous met face à nos doutes comme en voyage quand le lieu que l'on traverse nous fait changer de position sur notre intime et sur notre rapport au monde. On voit bien à quel point il est difficile de reconnaître l'autre dans sa différence. Il est donc important de réfléchir sur les identités qui nous habitent pour réussir à repérer les conflits qui se déroulent en nous-même et les interroger, apprendre à les apaiser et ne pas les rendre responsables de conflits extérieurs. Il faut réussir à briser les frontières entre l'homme et la femme, l'Homme et le Monde, la raison et l'imagination, l'intérieur et l'extérieur, soi et l'autre. Il y a en chacun de nous une profondeur possible à aller chercher et à faire vibrer. L'identité c'est un ensemble de réalités invisibles, de temps suspendus, de vibrations. Qui sont nos expériences, des couleurs, des notes, nos failles, nos contrastes, nos blessures, nos envies, colères, errances. C'est une traversée du vide aussi, un aller retour entre rêve et réalité. ■

► <http://www.aabalde.com>

► crédit photo Aïssatou Angela Baldé